

en temps et d'une voix basse, que voyla qui est bien, Mes freres de ce que vous nous visitez.

Après que Nous eusmes pris place, on nous fit la Ciuilité ordinaire du paÿs, qui est de nous presenter le Calumet, il ne faut pas le refuser, si on ne veut passer pour Ennemy où dumoins pour inciuil, pourueu qu'on fasse semblant de fumer c'est assez; pendant que tous les anciens petunoient après Nous pour nous honorer, on vient nous inuiter de la part du grand Capitaine de tous les Illinois de nous transporter en sa Bourgade, ou il vouloit tenir Conseil avec nous. Nous y allâmes en bonne Compagnie, Car tous ces peuples qui n'auoient jamais veu de françois chez Eux ne se lassoient point de nous regarder, ils se Couchoient sur L'herbe le long des chemins, ils nous deuançoient, puis ils retournoient sur leurs pas, pour nous venir voir Encore Tout cela se faisoit sans bruit et avec les marques d'un grand respect qu'ils auoient pour nous.

Estant arriuez au Bourg du grand Capitaine, Nous le vismes a l'entrée de sa Cabanne, au milieu de deux vieillards, tous trois debout et nud tenant leur Calumet tourné vers le soleil, il nous harangua En peu de motz, nous felicitant de nostre arriuée, il nous presenta ensuite son Calumet et nous fit fumer, en mesme temps que nous entrions dans sa Cabanne, où nous receumes toutes leurs Caresses ordinaires.

Voÿant tout le monde assemblé et dans le silence, Je leur parlay par quatre presents que je leur fis, par le premier je leur disois que nous marchions en paix pour uisiter les nations qui estoient sur la Riuiere jusqu'a la Mer. par le second je leur declaray, que Dieu qui les a Créés auoit pitié d'Eux, puis qu'après tant de temps qu'il l'ont ignoré, il vou-